



ESSAI

Un appel à l'immersion des journalistes dans le peuple

Le sociologue Vincent Goulet livre des pistes de réflexion pour refaire de la presse un véritable outil d'émancipation populaire.

MÉDIAS : LE PEUPLE N'EST PAS CONDAMNÉ À TF1, de Vincent Goulet.
Éditions **Textuel**, 142 pages, 13,90 euros.

Ceux qui, au regard de son titre, s'attendraient à trouver, dans l'ouvrage, un répertoire enthousiaste des offres médiatiques alternatives à celles de la chaîne du groupe Bouygues seront déçus. Car, si Vincent Goulet affirme que « *le peuple n'est pas condamné à TF1* », il ne semble pas loin de considérer que tout, du côté des médias tournés vers l'émancipation, est à réinventer. Peut-être le trouvera-t-on sévère, voire injuste. Son constat d'un décalage entre les classes populaires et la presse écrite de gauche, en particulier, passe à côté de certaines données : tous les journaux n'ont pas les mêmes moyens pour atteindre leur public, tous ne placent pas non plus le curseur de leur indépendance à l'égard des grands groupes capitalistes au même niveau. Surtout, tous ne partagent pas une définition identique

de ce qu'est l'émancipation populaire. Tandis que certains aspirent à « *émanciper les individus tout en leur permettant de rester dans leur classe* », d'autres visent l'abolition des classes sociales. Cela dit, on ne peut que rejoindre le sociologue dans son souci que, « *quelles que soient leurs origines ou leurs parcours singuliers* », les journalistes de gauche « *s'immergent dans les classes populaires pour leur permettre une véritable représentation médiatique* ». À l'appui de son propos, il convoque trois cas d'étude : le *Père Duchesne*, au lendemain de la Révolution française ; le *Cri du peuple*, de Jules Vallès, un siècle et demi plus tard ; enfin, Radio Lorraine Cœur d'acier, en 1979-1980. Des exemples datés et limités dans le temps, mais qui illustrent bien la thèse du livre : pas de presse populaire et progressiste possible sans indignation contre l'injustice, sans dérision de l'autorité et, surtout, sans donner toute leur place aux mots du peuple.

LAURENT ETRÉ